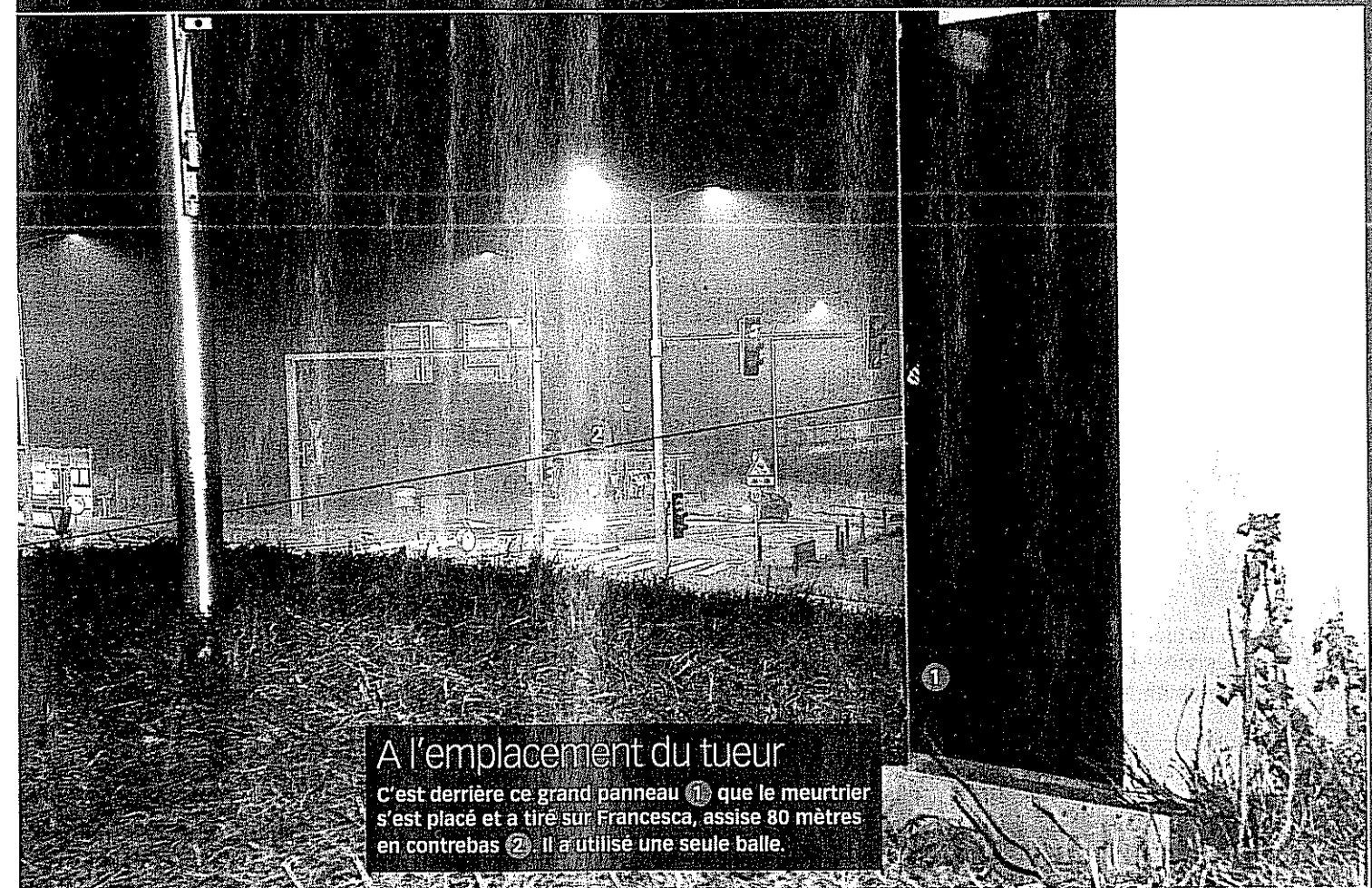


Mort inacceptable

Francesca, 16 ans, tuée par une recrue

Luis W. a simplement visé, puis tiré, puis tué, stoppant là la vie de Francesca. Il ne la connaissait pas. C'est un assassinat, on ne sait pourquoi. Un geste inconcevable qui relance le débat sur le maintien de l'arme militaire à domicile et, plus loin, celui des jeux vidéo de guerre, dont le meurtrier était un gros consommateur.



A l'emplacement du tueur

C'est derrière ce grand panneau ① que le meurtrier s'est placé et a tiré sur Francesca, assise 80 mètres en contrebas ②. Il a utilisé une seule balle.

Texte: Frédéric Vassaux

Tôt un matin, avec du temps à tuer / J'emprunte le fusil de Jeb, m'assieds sur une colline / Je vois un cavalier solitaire, traversant la plaine / Le fusil de mon frère se retrouve dans ma main / Un coup résonne à travers la campagne / Le cheval continue, le cavalier est mort...

Luis W. n'a probablement jamais écouté Johnny Cash. Pourtant, ce

Zurichois de 21 ans a dramatiquement mis en scène *I Hung My Head*, le titre mis en vers par ce chanteur américain, mort en 2003 à Nashville, dans le Tennessee.

Tard un soir, Luis W. rentre du service militaire. Il n'a pas besoin d'emprunter un fusil, l'armée le lui a fourni. Son arme d'ordonnance à la main, il a du temps à tuer. Il vient de terminer son école de recrues le jour même. Il se rend dans son appartement de Hög-

gerberg, en banlieue zurichoise. Récupère une cartouche volée lors d'un exercice de tir quelques semaines auparavant. On est vendredi 23 novembre. Il est presque 22 heures. Il ressort, toujours en habit militaire, se couche sur une colline à deux pas de la ville. Il voit une jeune fille accompagnée par son ami qui attend sous un abri-bus. Son fusil se retrouve dans sa main, le doigt avance sur la détente. Un coup résonne dans la nuit. La

jeune fille s'effondre, touchée en pleine poitrine. Francesca, 16 ans, est morte.

J'ai fui en courant pour m'éveiller de ce rêve / Et le fusil de mon frère est tombé par terre

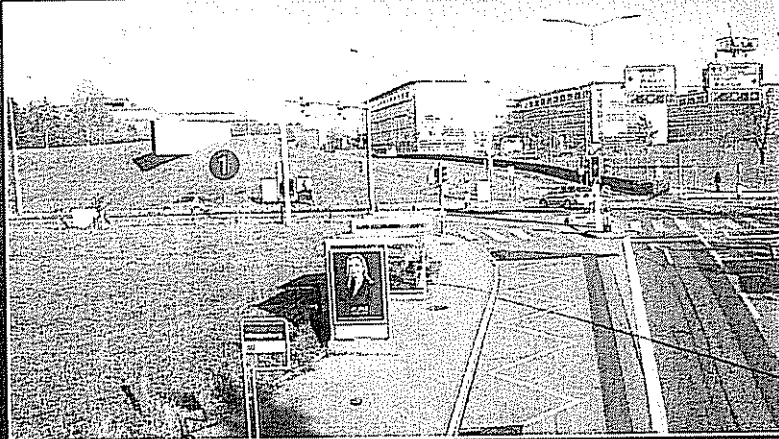
Luis W., lui, ramasse son arme et s'en va, simplement. La police cantonale zurichoise arrêtera le soldat trois jours après le coup de feu fatal. «J'ai tiré», dit-il au procureur, mais nulle explication ne franchit ses lèvres. Le fusil est

Un meurtre gratuit, qui dénote un effrayant sang-froid



Innocente

Apprentie coiffeuse à Zurich-Oerlikon, Francesca avait 16 ans. Ce vendredi soir, elle attendait le bus pour rentrer chez elle.



① Le 23 novembre, vers 22 heures, Luis W. se poste derrière ce panneau de l'ETH de Zurich. Il installe son fusil d'assaut et fait feu sur Francesca.

② Huitante mètres plus bas, la jeune femme est assise sous l'abribus de Hönnggerberg avec son ami Alex. Elle n'a pas la moindre chance. La balle passe par-dessus le carrefour routier et l'atteint de plein fouet.

③ Luis W. habite dans une maison voisine, à environ 400 mètres des lieux du drame.



Josef Lang conseiller national

«Si ce soldat n'avait pas eu son arme, Francesca ne serait pas morte»

Député de l'Alternative socialiste-verte, le Zougois a déposé la motion «L'arme d'ordonnance à l'arsenal!», il y a plus d'un an. Lui-même rescapé de la tuerie du Parlement zougois en 2001, il réagit à la tragédie de Hönnggerberg



Vous avez vécu la tuerie de Zoug, comment réagissez-vous à ce meurtre d'une jeune femme à Zurich?

J'enseigne à 100 mètres de là. Une de mes collègues avait cette jeune fille dans sa classe, alors cela me touche encore plus. Bien sûr, quand une personne est tuée de cette manière, je pense automatiquement à ce que j'ai vécu à Zoug, mais je ne me retrouve pas soudain plongé dans la salle du Parlement. Une jeune fille a été tuée et je pense à ses parents, à ses proches. Quand j'ai appris la nouvelle, une image mentale m'est automatiquement venue: un coup de feu, puis le silence d'un côté, et un bruit infernal et interminable, mélange de cris et de coups de fusil de l'autre.

Voyez-vous des analogies avec la tuerie de Zoug?

Y a-t-il des similitudes entre les auteurs? Il y a deux profils d'assassins. Celui qui est peu accommodé à la société. C'était le cas du tueur de Zoug, Leibacher, et ça semble aussi être le cas de celui-ci. Et il y a le tueur qui est au contraire suraccommodé, qui ne supporte pas de se retrouver confronté à des désordres personnels. C'est le cas de Gerold Stalder, l'assassin de Corinne et Alain Rey-Bellet, par exemple. Le problème dans ce cas est que ces personnes sont indétectables car parfaitement socialisées.

C'est pour cela que vous demandez que l'arme militaire ne soit plus conservée à domicile...

Oui. Car si ce soldat n'avait pas eu cette arme, Francesca ne serait probablement pas morte. On ne peut lutter contre tout. Il y a bien

un conseiller fédéral qui est décédé renversé par une calèche. Mais, il y a trente ans dans mon village, presque chaque famille avait perdu quelqu'un dans un accident de voiture. Aujourd'hui, alors que le trafic est plus dense, on a fait baisser le nombre de morts sur les routes de 50%. En conservant l'arme à l'arsenal, on peut minimiser les choses.

Cet acte paraît tellement gratuit que l'on se demande si le mal ne se cache pas au fond de chacun de nous?

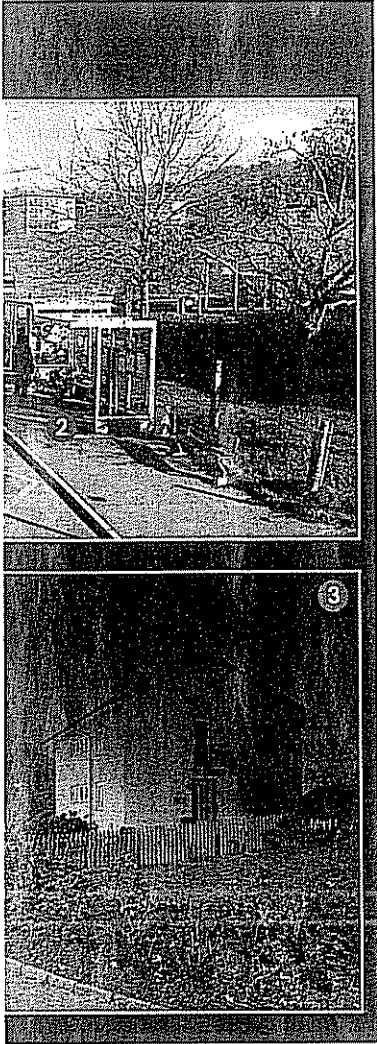
Je me pose la question de l'influence des jeux vidéo violents. Et l'arme, elle-même, exerce une fascination. A Zoug, l'arme était aussi un acteur. La manière dont Leibacher a perpétré son geste était une sorte de rituel avec deux sujets: l'homme et son arme.

F.V.

retrouvé dans une poubelle remplie d'eau, chimérique tentative pour effacer les traces, sans doute. La Suisse est hagarde. L'abribus de Hönnggerberg, sur la ligne 80, est transformé en mausolée, recueillant les témoignages d'amis de cette apprentie coiffeuse ou de simples citoyens, touchés par le drame. Des bougies, des fleurs, des photos. Francesca repose désormais au cimetière de Eichbühl à Zurich-Altstetten. Plus d'un millier de personnes sont venues aux obsèques témoigner de leur soutien à la famille, aux amis, exprimer leur désarroi face à l'absurdité de l'acte. Une mort pour rien. Pourquoi?

Et soudain je réalise ce que j'ai fait / tout cela sans raison, juste un bout de plomb.

Un coup de feu dans la nuit, un acte gratuit, insensé. «Il n'y a pas d'acte gratuit, estime le psychologue légal Philip Jaffé. Quelque part, il y a pour lui un sens qui motive son acte, quel qu'il soit. Un patient m'a dit un jour qu'il avait pris des crapauds qui coassaient pour des cyclopes qui l'attaquaient... Peut-être, ce soldat était-il fâché avec les femmes et a fait un gros mélange dans sa tête. Je ne sais pas. On est dans le domaine des suppositions. Ce qui est sûr,



Photos: Blick et Google Earth

dans l'histoire de cet homme. Ce qui l'a amené dans un tel état de trouble psychologique »

Luis W. a pourtant vécu une enfance paisible, selon le quotidien alémanique *Blick*. D'origine chilienne, il a été adopté à l'âge de 3 ans et a grandi à Islisberg, un petit village tranquille d'Argovie. C'est à l'adolescence que le jeune homme tourne. Il traîne avec une bande de punks aux abords du lac de Zurich, se bat régulièrement. Deux fois il est condamné par la justice, en 2005 pour de petits larcins et en 2006 pour avoir provoqué une explosion et des dommages matériels. Militant anti-Forum mondial de Davos, il avait lancé un cocktail Molotov contre l'Osec, l'agence suisse d'aide à l'exportation, rapporte la *Sonntags-Zeitung*. Alors se pose nécessairement la question de savoir si l'armée a eu raison de lui confier une arme. « Il n'y a pas de règles strictes, explique Urs Müller, porte-parole de l'état-major de l'armée. Mais pour résumer: un soldat sera exclu de l'armée s'il a été condamné à dix mois de prison. Toutefois, cela dépend encore des délits. Si une personne a été condamnée à deux mois pour extrémisme, elle sera également exclue, de même si elle a commis des délits sexuels. » L'armée ne demande pas systématiquement d'extrait de casier judiciaire. « Uniquement pour l'avancement ou pour l'engagement dans des fonctions spéciales », explique le porte-parole. L'extrait de casier judiciaire ne mentionnerait de toute façon pas les délits commis par un potentiel soldat puisqu'il est mineur avant le recrutement.

c'est que son geste participe d'un processus psychique organisé. Il faut réaliser une autopsie psychologique de l'événement si l'on veut arriver à comprendre le sens qu'il donnait à son acte au moment de le perpétrer. Trouver un sens à l'absurde, une explication à l'irrationnel. L'homme qui se couche derrière son arme dépliée sur son trépied. Place son œil dans le viseur. Ajuste une cible à 80 mètres. Un jeu d'enfant pour un soldat habitué à tirer dans un cercle de 20 centimètres à 300 mètres de distance. Effrayante est la froideur du geste. Comme si l'on remontait à l'origine de toute violence, à la source d'un mal qui sommeillerait en nous.

J'ai senti le pouvoir de la mort sur la vie...

Luis W. aussi. L'expression d'une férocité froide qui soudain s'exprime, semblant sortir des tréfonds de l'âme humaine. L'homme est bon, dit-on. Il est mauvais, aussi. « Attention, il ne faut pas généraliser, nous ne sommes pas tous empreints de pulsions meurtrières, poursuit Philip Jaffé. Mais quand vous êtes dans un certain état d'esprit et qu'on vous met une arme dans la main, certaines personnes peuvent disjoncter. Il faut chercher les facteurs de risques

Le meurtre de Francesca relance avec force le débat sur l'arme à la maison. Une initiative est en cours pour la suppression de cette mesure et une motion parlementaire a été déposée depuis plus d'une année par le conseiller national zouglois Josef Lang (*lire encadré*). « Si ce soldat n'avait pas eu son arme, dit-il, Francesca ne serait probablement pas morte. » Au-delà, cet assassinat ouvre un autre débat. Car Luis était un grand consommateur de jeux vidéo violents, révèle le *Sonntags-Blick*. Ces jeux virtuels appelés *ego-shooters* où le joueur se retrouve à la place du tireur. De la fiction à la réalité, Luis W. n'a pas hésité. De joueur, il est devenu tueur. F.V. ■

L'illustré

présente:

KODŌ

Au coeur du tambour

Montreux Auditorium Stravinski

Jeudi 20 mars 2008, 20h15

Vendredi 21 mars 2008, 20h15

Railway

Billets (combinés) à votre gare
0900 300 300 (CHF 1.19/min)

Vente des billets au guichet de votre gare,
dans les centres Manor, sur www.railway.ch,
ou sur www.saisonculturelle.ch

Plus d'informations sur www.kodo.ch



SAISON CULTURELLE

MONTEUX
MUSÉE &
CONTEMPORAIN
CENTRE

ESPACE 2
La vie côté culture